

Des turbulences qui nous agitent à la sensibilité du Dieu de Miséricorde

Accueil S'aimer, d'amour, d'amitié, s'aimer entre frères chrétiens, entre gens de bon voisinage, c'est bon. S'aimer dans la durée, jusque dans l'épreuve, la traversée des bons et des mauvais moments, c'est très bon. S'aimer dans la diversité de nos origines, de nos éducations, c'est un chantier plein d'avenir. Y a-t-il dans notre vie, une source d'une plus grande joie encore ? Oui ! Et qu'est-ce donc ? C'est pardonner ! Pardonner, c'est l'expression la plus forte de l'amour de Dieu, qui se répercute dans nos relations humaines, et nous relie comme les membres d'un seul corps. Laissons-nous retourner et rassembler par ce pardon, maintenant et tout au long de cette célébration, et au-delà !

Homélie Reconnaissons-le : nos relations sont parfois très difficiles. Mais quand, après s'être disputés, battus, séparés parfois, on se retrouve en vérité, c'est une vraie **source** de joie. C'est aussi la joie de Dieu. *Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se convertit que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion.*

Parvenir à cette joie, c'est d'abord reconnaître loyalement ce qui se passe entre nous quand les relations sont perturbées. Et ensuite nous laisser toucher par ce qui se passe dans le cœur de Dieu, jusqu'à l'imiter. C'est le parcours que je vous propose de suivre dans les textes du jour.

Que se passe-t-il en moi quand on m'a fait du mal ?

J'ai les boules... J'ai la haine... Si vous saviez ce qu'on m'a fait, je me vengerais...

Ces expressions, nous les entendons. Ce sont parfois les nôtres. En effet nous ne sommes pas en béton. Le mal que nous subissons touche notre sensibilité et cela provoque en nous des turbulences, à savoir : 1. La **colère** : (Attention, il y a des colères légitimes : Jésus s'est mis en colère quand il a chassé à coups de fouet les marchands du temple) Mais là il s'agit de la colère qui nous met hors de nous-mêmes, incapables de nous contrôler. 2. La **haine** : *je ne te supporte plus, va t'en, disparais*, à la limite : *meurs donc !* 3. La **rancune** : *grrrrrr !* Plein de mauvais sentiments entretenus dans la durée, envers qui nous a fait du mal, grondent en nous. La rancune ne fait qu'augmenter la souffrance. Elle nous bouffe ! 4. La **vengeance** : *tu m'as fait cela, et bien moi je t'en fais autant, et même plus.* C'est le passage à l'acte. Or, entretenir la colère, la haine, la rancune, ça rend malade. Et en sort plus. On s'enlise. Passer à l'acte, se venger, c'est entrer dans une spirale de mort. La première lecture nous fait prendre conscience de cela et nous dit: attention, fausse route ! Mais alors, que faire pour ne pas se laisser entraîner dans la spirale infernale ?

Première solution qui nous tente parfois, car elle a l'apparence de la sagesse : se rendre dur afin de ne pas (trop) ressentir le mal. Considérer les conflits de la façon la plus objective possible. Tu m'as porté tort, OK. On évalue les dommages. Tu payes. Et on n'en parle plus. L'affaire est close entre nous. Ainsi fonctionne la justice humaine, qui cherche,

ce faisant, à encadrer la violence sociale. Sa logique est comptable. Elle estime les dommages, fixe le prix du dédommagement, exige son versement. Justement, allez vous me dire, la première lecture parle de dette, et la parabole de Jésus également. Mais nous verrons plus tard que ce n'est pas pour en rester là.

Deuxième solution : celle qui tente Pierre dans l'évangile du jour *Seigneur, d'accord, je veux bien pardonner, mais il ne faut quand même pas abuser : jusqu'à combien de fois ? Jusqu'à sept fois ?* En répondant *non pas sept mais soixante dix fois sept fois*, Jésus exclut définitivement la logique comptable. Non, Pierre, Dieu ne raisonne pas en de tels termes. Il ne se protège pas par l'objectivité de la loi. Il s'intéresse à ce qui se passe au cœur de l'homme. Il veut guérir le cœur de l'homme. Et pour cela il se rend vulnérable !

Mais que se passe-t-il donc dans le cœur de Dieu ?

Dieu est plus sensible que toi, Pierre. Regarde, il ressemble à ce roi à qui son serviteur doit une somme impressionnante (60 millions de pièces d'argent). Tu imagines le trou, le préjudice. Et il se laisse émouvoir en voyant l'homme se prosterner et le supplier de lui donner le temps de rembourser. Et il va bien au-delà de ce que demande l'homme. Il le laisse aller libre de toute dette envers lui. Tu te rends compte. C'est inimaginable ! Dieu est moins sensible au mal qu'on lui fait qu'à la détresse de l'homme incapable de réparer ce mal. Dieu ne sait que se donner. Il ne se retient pas. Pierre, cette parabole de Jésus a certainement été pour toi d'un grand secours. Aux jours terribles de sa passion, tu n'as pas eu la force d'affirmer ton lien avec Jésus. Tu l'as renié, une fois, deux fois, trois fois. Puis tu as pris conscience du poids de ta faute, mais plus encore du pardon de Jésus. Tu as pleuré. Jésus, de son côté, ne s'est pas replié sur sa souffrance. Il savait bien que tu aurais besoin de ce secours et il a accueilli tes larmes. Ainsi tu as pu annoncer le pardon de Dieu à tes frères humains. Oui, Pierre, tu nous aides à prendre conscience de notre part de responsabilité dans la mort du juste.

Frères et sœurs, nous sommes tous pécheurs. Souvent sans même nous en rendre compte. Vous avez remarqué que le pape François dit de lui-même qu'il est *un pécheur pardonné* ? Et dans un livre qui vient de sortir (Pape François, rencontres avec Dominique Volton) on trouve cette étonnante paroles de sa part : *C'est une règle : si je ne sors pas de moi-même pour aller chercher l'autre en m'abaissant, il n'y a pas de communication possible* » Jésus a ouvert cette voie pour nous sauver. Seul le pardon qui se donne dans sa chair apporte la relaxe et la joie d'être aimés sans condition. Ne laissons pas ce cadeau se perdre, comme le serviteur de la parabole.

Mon ami François, prêtre dans une favela au Brésil, raconte ceci : une femme de la favela dont le fils a été assassiné apprend que le meurtrier n'a aucune visite en prison. Alors elle décide de le visiter et revient le voir, régulièrement. Et si elle le fait, croyez moi, c'est qu'elle a touché en lui la part vivante capable de se repentir et de demander pardon. Cette femme ressemble au Père qui a donné pour nous son Fils, et qui ne se lasse pas de visiter les meurtriers du seul juste. Elle nous montre le chemin de la vraie joie.

Seigneur, fais nous vivre tout entiers dans ce grand le mystère de la foi qui nous rassemble au-delà de toute offense.